

Rapport final sur le Projet InVaud

Laurence Fedrigo, Shagini Udayar, Federico Durante, Jonas
Masdonati et Jérôme Rossier

Centre de recherche en psychologie du conseil et de l'orientation
(CePCO), Institut de Psychologie, Université de Lausanne

Fait dans le cadre d'une convention d'échange de compétences entre
l'association Insertion Vaud et le Centre de recherche en psychologie du
conseil et de l'orientation (CePCO), Institut de Psychologie, Université
de Lausanne

Résumé

L'étude menée auprès des bénéficiaires du projet In Vaud a confirmé que les trajectoires de vie des primo-arrivant·e·s sont marquées par des événements majeurs, tels que des souvenirs négatifs de la situation pré-migratoire, les circonstances qui les ont poussé·e·s à quitter leur pays d'origine et des conditions de vie difficiles pendant le voyage. Des éléments positifs sont néanmoins aussi mis en relief par les bénéficiaires, tels que de bons souvenirs ainsi qu'une amélioration progressive de leur situation depuis leur arrivée en Suisse, qui a parfois été difficile au début.

Parallèlement aux barrières rencontrées à l'intégration au contexte du pays d'accueil (liées à la maîtrise du français, la solitude, l'inconfort, l'incertitude du statut de réfugié, la recherche d'emploi et la précarité financière), de nombreuses ressources ont été identifiées. Celles-ci sont principalement sociales (famille, ami·e·s, professionnel·le·s), mais aussi personnelles (qualités, intérêts professionnels, loisirs, valeurs et expériences professionnelles ou personnelles) et institutionnelles ou administratives – pour celles et ceux ayant obtenu leur permis de séjour. De plus, beaucoup de qualités personnelles mises en avant par les participant·e·s sont valorisées dans les sociétés occidentales (ponctualité, responsabilité, vivacité par exemple) et sont susceptibles de favoriser le bien-être et le succès professionnel. À partir de leurs projets, intérêts, valeurs et expériences professionnelles, nous avons identifié trois types de profils de choix de carrière chez les bénéficiaires : les passionné·e·s, guidé·e·s par leurs intérêts ; les altruistes, guidés par des valeurs d'entraide ; et les amoureux du travail, guidés par le souhait de travailler, peu importe le secteur ou le métier.

Cette étude a aussi confirmé que l'apprentissage du français apparaît comme crucial et semble être une préoccupation constante pour les participant·e·s. Elles et ils regrettent cependant la rareté des occasions de pratiquer le français avec la population locale. Le soutien émotionnel apporté par les collaboratrices du projet InVaud, ainsi que d'autres intervenant·e·s, semble décisif et les participant·e·s en sont très reconnaissant·e·s. De plus, le soutien instrumental, tant au niveau de leur insertion socio-professionnelle (cours, recherche de stages et emplois), que des diverses démarches administratives (logement, santé) a été très utile et apprécié. Les participant·e·s expriment certaines craintes quant à l'avenir, notamment l'accès au marché de l'emploi du fait de ses exigences élevées, ainsi que pour d'autres aspects de leur vie quotidienne une fois que le projet InVaud prendra fin. Les participant·e·s ont également fait preuve d'une capacité réflexive concernant leur intégration, non plus seulement professionnelle, mais aussi linguistique, sociale et culturelle. Elles et ils expriment ainsi à la fois des craintes face à l'avenir mais aussi de l'espoir, considérant notamment le travail comme un facteur d'intégration important, un élément central et un objectif stimulant.

La stratégie du projet InVaud, consistant à combiner simultanément l'insertion linguistique, sociale et professionnelle, semble être particulièrement adaptée à une insertion rapide, gage d'une acquisition progressive d'autonomie. Un accompagnement individualisé semble aussi favoriser ce processus.

1 Partenariat avec UNIL: rôle, objectif, et mise en place

La direction de l'association Insertion Vaud a sollicité le Centre de recherche en psychologie du conseil et de l'orientation (CePCO, <https://www.unil.ch/cepcO>) de l'Université de Lausanne (UNIL) afin d'évaluer le projet pilote dans son aspect d'orientation et d'insertion professionnelle. Le CePCO réunit les membres de l'équipe de psychologie du conseil et de l'orientation de l'UNIL et d'institutions partenaires. Il développe la recherche dans les domaines de la psychologie vocationnelle, du counseling, du développement de carrière, des transitions professionnelles et de la santé au travail, tout en cultivant le lien entre pratique et recherche appliquée et fondamentale. Ses axes de recherche principaux s'inscrivent d'une part dans l'étude des ressources et facteurs de risque individuels et contextuels influençant l'insertion et le fonctionnement professionnels, et d'autre part, dans la compréhension globale des parcours et dynamiques de carrières. En collaboration avec le Service de consultation d'orientation et de conseil (<https://www.unil.ch/consultation>), le CePCO forme des futur·e·s psychologues conseillers·ères dans le cadre du Master en conseil et orientation de l'UNIL. Les membres du CePCO ont notamment développé des compétences dans l'évaluation de prestations d'orientation et d'insertion professionnelle et dans l'évaluation de la qualité des prestataires.

Une convention d'échange de compétences a été alors signée entre le CePCO et l'association Insertion Vaud, présentant les engagements des deux parties et certifiant la confidentialité des données. De la même manière, des formulaires de consentement et de confidentialité ont été signés par toutes les personnes impliquées dans les recherches ainsi que par les participant·e·s.

Dix-sept primo-arrivant·e·s d'origine érythréenne, somalienne ou kurde de Syrie, ont participé à différentes recherches dans le cadre de cette collaboration. Ces primo-arrivant·e·s étaient arrivé·e·s soit il y a peu et n'étaient donc pas encore orienté·e·s au sein des organismes prestataires, soit avaient commencé (en mars 2017 ou août 2017) une mesure de minimum un an à l'OSEO. S'y est ajouté également un primo-arrivant entré dans le projet en décembre 2016.

Pour répondre à la demande d'Insertion Vaud, les deux objectifs suivants ont été étudiés dans le cadre de cette collaboration :

- 1) S'intéresser aux besoins des participant·e·s, en investiguant leur propre vision du projet et attentes envers ce dernier, dès leur arrivée puis un an après. Pour ce faire, l'équipe de recherche a effectué un premier focus group (FG) avec les participant·e·s en début de mesure (novembre 2017), puis un second FG un an après (novembre 2018) en investiguant différents thèmes (sentiment global, attentes, améliorations, etc.). Pour plus d'informations sur les FG et ses résultats, voir section 2.1.
- 2) Retracer le parcours des jeunes et leur permettre de mettre des mots sur leur vécu. Pour ce faire, l'équipe de recherche a mené des entretiens semi-structurés individuels avec chaque participant·e (entre décembre 2017 et février 2018) en utilisant la métaphore du « voyage de vie ». Cet outil qualitatif est utilisé dans une perspective narrative et offre aux participant·e·s la possibilité de se sentir écoutés, ce qui semble souvent être un besoin alarmant. Cette métaphore permet

également d'identifier leurs ressources, barrières et projets d'avenir, tout en tenant compte de leur parcours de vie. Pour plus d'informations sur ces entretiens, voir section 2.2.

Avant de mener ces focus group et ces entretiens, le 22 septembre 2017 l'équipe a organisé une séance préparatoire au Service de Consultation de l'UNIL afin de rencontrer les jeunes du projet, de se présenter mutuellement, et de les inviter à participer à la recherche.

2 Résultats

Les résultats des focus group et des entretiens individuels ont été présentés dans le cadre de quatre mémoires d'étudiantes en Master en conseil et orientation de l'UNIL. Ces résultats ont également été présentés dans différents congrès scientifiques et ont fait l'objet de trois articles scientifiques rédigés par l'équipe du CePCO (Atitsogbe, Udayar, & Durante, sous presse; Fedrigo et al., soumis; Udayar et al., soumis) et un article présentant la synthèse des résultats est en cours de rédaction pour la revue Panorama¹. Les principaux résultats des deux mémoires portant sur les focus group, ainsi que les deux articles soumis par l'équipe du CePCO seront présentés. Les deux autres mémoires portant sur les entretiens individuels ne seront pas détaillés dans ce rapport, car leurs résultats concordent plus ou moins avec ceux des articles. Cependant, pour l'un des mémoires, l'étudiante a interrogé les participant.e.s un an après sur leur projet professionnel à travers de courts entretiens individuels, ce qui a permis d'obtenir des informations intéressantes sur la notion du travail².

2.1 Focus groups

2.1.1 Éléments méthodologiques

Afin de faire émerger des contenus quant aux perceptions et aux attentes des participant.e.s par rapport au projet InVaud, la récolte des données s'est faite par l'organisation de deux phases de FG, la première en 2017, la seconde en 2018. Ces entretiens de groupe présentent l'avantage de favoriser l'accès rapide à l'avis de plusieurs personnes, au partage des opinions et à l'élaboration de nouvelles idées au travers des interactions. Avec une population qui ne maîtrisait souvent pas encore très bien le français, cela a également favorisé l'entraide entre les plus avancé.e.s et celles et ceux qui avaient plus de difficultés, en traduisant leurs propos ou en les encourageant dans leurs tentatives de s'exprimer.

Un canevas d'entretien (voir annexe 1 et 2) a été élaboré pour les deux sessions, spécifiant le cadre de la recherche, demandant aux participant.e.s de se présenter, puis posant les questions d'investigation. Avant d'ouvrir la discussion, une réflexion écrite individuelle était proposée afin que chacun.e prépare ses réponses. Des formules de relance, en cas de difficulté au démarrage des discussions, étaient prévues.

¹ Deux de ces trois articles ont été soumis à des journaux scientifiques et sont actuellement évalués par le système de revue par les pairs. Ils sont donc susceptibles d'être modifiés.

² Ces mémoires seront accessibles à la bibliothèque cantonale, nous nous tenons à disposition si vous souhaitez davantage d'informations à ce sujet.

Une analyse thématique de contenu (ATC) a ensuite été effectuée, à partir des enregistrements et des retranscriptions des entretiens, pour les deux sessions de FG, dégagant des thèmes, composés de différentes catégories, afin de faire émerger le contenu des discussions.

En novembre 2017, 16 personnes ont participé à une première phase. Il s'agissait de six femmes et de dix hommes âgés de 19 à 24 ans. Onze provenaient d'Érythrée, trois de Syrie et deux de Somalie. Deux FG ont été menés avec 7, puis 9 participant·e·s, animés par l'étudiante responsable du mémoire et une collaboratrice de l'équipe de recherche.

En novembre 2018, une deuxième phase a été conduite avec 13 personnes, soit une femme et 12 hommes âgés de 19 à 25 ans. Sept provenaient d'Érythrée, cinq de Syrie et une d'Afghanistan. Parmi elles, 10 avaient déjà participé à l'étude l'année précédente et 3 nouveaux participants se sont ajoutés. Trois FG ont été menées avec, respectivement quatre, quatre, puis cinq participant·e·s, animées par les deux étudiantes rédigeant leur mémoire sur le sujet. L'objectif de cette deuxième phase était de comprendre comment les participant·e·s avaient évolué, de quelle manière la mesure avait pu répondre aux besoins identifiés une année avant et quelles attentes restaient encore insatisfaites.

2.1.2 Résultats

2.1.2.1 Présentation générale

Nous présentons dans la figure suivante les thèmes émergeant lors des deux phases d'investigation (novembre 2017 et 2018).

Tableau 1. Thèmes issus des deux sessions de focus groups

Novembre 2017	Novembre 2018
Soutien émotionnel	Acquisition du français
Soutien instrumental	Accompagnement
Apprentissage du français	Intégration
Grille horaire hebdomadaire individualisée	Après InVaud
Craintes et difficultés	

Nous pouvons constater que certains thèmes émergent communément aux deux moments d'investigations, alors que d'autres semblent plus spécifiques. L'apprentissage et l'acquisition du français est une préoccupation récurrente des participants et occupe une place importante dans leur discours. Les questions organisationnelles par rapport à la mesure InVaud sont également des thèmes récurrents (soutien instrumental et grille horaire hebdomadaire individualisée en novembre 2017 et accompagnement en novembre 2018). Les participant·e·s formulent donc, selon les questions qui leur étaient posées, leur point de vue sur les prestations dont ils bénéficient.

On peut observer que les thèmes spécifiques sont plutôt orientés vers le vécu émotionnel des participant·e·s en 2017 (soutien émotionnel et craintes et difficultés),

alors ceux de 2018 se positionnent par rapport à leur parcours avec plus de distance et de réflexion (thèmes : intégration et après InVaud).

Afin d'exposer plus en détail nos résultats, nous allons énumérer, dans les parties suivantes, les catégories émergeant de chaque thème de deux phases des FG. Les catégories sont énoncées en italique et entre parenthèses après chaque description, alors que les thèmes sont écrits en gras en début de paragraphe.

2.1.2.2 Présentation des catégories des focus groups de novembre 2017

Soutien émotionnel. Les bénéficiaires sont tout d'abord reconnaissant·e·s et satisfait·e·s de l'encadrement des collaboratrices d'InVaud et des mesures auxquelles elles et ils participent. Elles et ils sont content·e·s d'être actifs·ves et sont satisfait·e·s des cours et des mesures d'accompagnement qui leur sont proposés. Selon leur discours, cela contribue à leur bien-être et elles et ils remercient chaleureusement les personnes qui les soutiennent. Elles et ils estiment bénéficier d'un lien privilégié avec les personnes qui les accompagnent et identifient cette relation comme étant émotionnellement forte et de confiance. Elles et ils peuvent aborder tous les sujets qui les préoccupent. Finalement, elles et ils soulignent la disponibilité des intervenant·e·s, pouvant les contacter à tout moment et par différents canaux.

Soutien instrumental. Ce deuxième thème se réfère à l'utilité du soutien qu'elles ou ils reçoivent en vue de leur future intégration socioprofessionnelle. Les participant·e·s relèvent être soutenu·e·s dans tout type de démarche administrative. L'accompagnement dans la recherche de stages ou de travail est également apprécié. Les participant·e·s notent finalement la possibilité qui leur est donnée d'exprimer des demandes qui pourraient sortir d'un cadre prédéterminé par l'institution : par exemple demander de suivre des cours selon leurs besoins spécifiques ou être accompagné·e·s lors de suivis médicaux ou de recherche de logement.

Apprentissage du français. Ce troisième thème souligne l'aspect central de l'acquisition de la langue pour cette population. Les participant·e·s relèvent tout d'abord l'importance d'apprendre le français pour l'intégration socioprofessionnelle dans le canton de Vaud. Ils identifient ensuite les progrès qu'elles ou ils ont déjà pu effectuer dans ce domaine et l'acquisition progressive d'une autonomie. Elles ou ils formulent encore le souhait de pouvoir pratiquer plus le français, de multiplier les contacts avec une population francophone. La motivation intrinsèque est évoquée, ainsi que les différentes stratégies dans l'apprentissage de la langue. Finalement, elles ou ils relèvent l'utilité et la contribution des interactions avec les personnes qui les accompagnent.

Grille horaire hebdomadaire individualisée. Ce thème se réfère à l'emploi du temps individualisé dont elles ou ils bénéficient, exprimant satisfaction ou désir de modifications de celui-ci. Les participant·e·s s'expriment tout d'abord sur la proportion des cours de français et souhaitent, en majorité, plus de temps d'apprentissage de la langue. Ensuite, la diversité des branches proposées est évoquée, que ce soit pour en supprimer certaines (sport, informatique, théâtre) ou en ajouter d'autres (anglais). Quoiqu'il en soit, là encore, l'importance de la maîtrise du français est relevée dans l'apprentissage d'autres matières. Finalement, elles ou ils soulignent l'importance d'être occupé·e·s et de ne pas risquer de tomber dans l'oisiveté.

Craintes et difficultés. Le dernier thème de cette première phase de focus groups touche aux peurs évoquées par les participant·e·s. L'acquisition du français constitue une première difficulté. Le marché du travail est ensuite perçu comme difficilement accessible du fait des exigences élevées. Les participant·e·s expriment finalement des craintes quant à leur avenir après la mesure InVaud, ayant peu d'informations sur la suite d'un éventuel accompagnement.

2.1.2.3 Présentation des catégories de novembre 2018

Acquisition du français. Ce thème, déjà très présent dans la première vague de focus groups, marque de façon prédominante le discours des participant·e·s durant cette deuxième phase, en termes de progrès effectués et identifiés (unaniment au niveau de la compréhension orale). L'importance de la qualité de l'enseignement de cette matière, en termes pédagogiques et de priorité par rapport à d'autres branches, est également soulignée. Finalement, le besoin de pratiquer le français dans différents contextes et d'être en contact avec des personnes francophones est à nouveau relevé.

Accompagnement. Comme en 2017, les participant·e·s relèvent l'importance de l'accompagnement de qualité qui leur est proposé dans la mesure InVaud. Ayant progressé dans la pratique du français, elles et ils peuvent commencer à chercher des stages et des apprentissages et expriment l'importance d'avoir de l'aide sur ce plan. L'individualisation et la personnalisation de l'accompagnement sont cette fois explicitement mentionnées. Finalement, l'importance, sur un plan émotionnel, du soutien proposé est à nouveau soulignée.

Intégration. Les participant·e·s formulent ici, de manière inédite par rapport à 2017, un discours sur leur propre intégration. Elles ou ils abordent des enjeux personnels plus larges que ceux de leur insertion professionnelle, se référant en effet à une intégration sur plusieurs plans : linguistique, professionnel, social, culturel notamment. Cela relève peut-être d'une certaine prise de distance par rapport à leurs parcours. Elles ou ils notent ensuite l'importance d'être entourés, d'avoir un réseau social favorisant leur intégration. Par rapport à cet aspect, leurs stratégies de socialisation sont finalement décrites, notamment pour rencontrer des personnes francophones.

Après InVaud. Comme en 2017, les participant·e·s évoquent l'après-InVaud, en termes de craintes, mais cette fois également d'espoirs par rapport à leur futur. Le marché du travail est identifié comme un important facteur d'intégration, source d'appréhension et d'aspiration, et un objectif à atteindre en termes d'insertion. Les participant·e·s craignent manquer d'autonomie dans l'après-InVaud et de ne plus pouvoir bénéficier de l'accompagnement nécessaire. L'incertitude quant à la situation administrative peut également être identifiée comme un facteur de crainte par rapport à la construction de leur futur en Suisse. Finalement, les participant·e·s évoquent leurs espoirs pour la suite, dans l'envie de soutenir de futur·e·s bénéficiaires, par exemple.

2.2 Entretiens individuels

2.2.1 Éléments méthodologiques

Nous avons utilisé la méthodologie de recherche qualitative consensuelle (CQR; Hill et al., 2005) afin de garantir une certaine robustesse dans nos analyses. L'équipe de recherche était composée de sept chercheurs·ses en psychologie du conseil et de l'orientation : deux doctorantes (codeuses), un professeur expert en recherche

qualitative et deux maîtres d'enseignement et de recherche, conseillers·ères en orientation expérimentés (auditrice et auditeur). Deux étudiantes de master ont également été associées au projet pour leur mémoire.

Conformément aux recommandations de la CQR, nos attentes personnelles et nos biais potentiels ont été explicités et discutés au début du processus. Certains membres de l'équipe ont raconté leurs expériences avec les réfugiés.es, alors que d'autres ont reconnu leur connaissance limitée de la population. L'analyse concrète comportait plusieurs étapes de lecture individuelle des transcriptions, d'identification de thèmes communs à plusieurs participant·e·s, puis de discussion et validation lors de rencontres en groupe. La particularité de la méthodologie CQR est que chaque élément de l'analyse retenu fait l'objet d'une discussion en groupe permettant d'atteindre un consensus.

Les participant·e·s étaient 14 jeunes requérant·e·s d'asile et réfugié·e·s (les mêmes que pour les focus group), cinq femmes et neuf hommes, âgés de 19 à 25 ans. Au moment de l'entretien, certain·e·s avaient déjà obtenu leur permis d'asile, alors que d'autres étaient encore dans l'attente d'une décision. Neuf participant·e·s étaient originaires d'Érythrée, quatre de Syrie, et une de Somalie. Leur arrivée en Suisse se situe entre mai 2016 et juin 2017. La plupart étaient célibataires et sans enfants.

Lors de la séance préparatoire du 22 septembre 2017, tou·te·s ont accepté d'être interviewé·e·s et deux membres de l'équipe de recherche ont mené des entretiens semi-structurés d'une heure à une heure et 50 minutes, en français, sans interprète, dans le Service de consultations de l'UNIL. Les entretiens ont été enregistrés et entièrement retranscrits de manière anonyme en utilisant des pseudonymes avec le consentement des participant·e·s.

2.2.3 Résultats

2.2.3.1 Article 1 : *Young asylum seekers and refugees' career choices and plans : A qualitative investigation*

La première étude s'est focalisée sur la construction de carrière et les choix d'orientation des personnes réfugiées et requérantes d'asile en fonction de leurs expériences passées, présentes et les projets futurs. Les résultats montrent que leurs trajectoires de vie sont marquées par des événements majeurs, tels que des souvenirs de la situation pré-migratoire, les événements qui les ont poussés à quitter leur pays d'origine, des conditions de vie difficiles pendant le voyage, mais aussi de bons souvenirs, ainsi que leur arrivée en Suisse, qui a parfois été difficile au début, mais représentait aussi un soulagement et s'est globalement améliorée par la suite.

Parcours de vie

Les parcours de vie ont été abordés en quatre parties chronologiques partant de la situation pré-migratoire, des raisons du départ, du parcours migratoire et terminant par l'arrivée en Suisse.

Situation pré-migratoire. Les participants ont évoqué de bons souvenirs de leur famille et leurs ami·e·s, évoquant soit des moments de paix et de jeu. Par exemple, se souvenant de bons souvenirs avec sa famille, une participante affirme qu'elle appréciait souper en famille et que sa mère lui demandait comment s'était passé sa journée. Plus de la moitié des participant·e·s ont évoqué une situation positive avant la

migration. La famille avait également une importance cruciale pour la plupart des participant·e·s lorsqu'ils ou elles abordent leur situation dans le pays d'origine. Du côté de l'école, certain·e·s auraient souhaité poursuivre leur scolarité avant qu'elle ne soit interrompue par la guerre ou le service militaire. Des nombreux loisirs ont été rapportés comme faire du sport avec des amis ou se promener. Certain·e·s participant·e·s ont raconté avoir beaucoup aidé leur famille dans divers travaux ou tâches quotidiennes. Enfin, les conditions de vie étaient aussi parfois difficiles en raison de la guerre, de la perte de liberté ou de l'isolement.

Raisons du départ. Les participant·e·s Erythréen·ne·s ont identifié les politiques répressives et l'autoritarisme dans leur pays comme raison de leur départ. Par exemple, une participante a comparé le service militaire à la guerre en raison des mauvaises conditions de vie et de la perte de liberté et de droits. Pour deux Syrien·ne·s, la destruction de leur ville a été l'élément déclencheur du départ.

Globalement, nous observons une certaine idéalisation de la situation pré-migratoire. En effet, pour une partie des primo-arrivant·e·s interrogés (les Syrien·ne·s), la situation pré-migratoire semblait idéale, calme, paisible jusqu'à l'éclatement de la guerre. Par contre, une autre partie des primo-arrivant·e·s (les Erythréen·ne·s) expriment avoir vécu des conditions difficiles dans leur passé pré-migratoire dues aux politiques répressives déjà présentes en Erythrée.

Parcours migratoire. Certain·e·s participant·e·s ont vécu un parcours ardu, décrit comme difficile, dangereux et traumatisant. C'est ce qu'explique un participant ayant voyagé dans un bateau très petit sur une mer très agitée. Trois participants ont identifié des conditions de vie difficiles dans les pays de transit. L'un d'entre eux a décrit la situation comme frustrante en Italie, où il a été obligé d'attendre 10 mois, après déjà 11 mois au Soudan. Un autre participant a, quant à lui, mentionné le camp de réfugiés en Grèce, où il y avait peu de nourriture, pas de douche et des gens qui tombaient malades. Certain·e·s ont également gardé de bons souvenirs. Un participant Syrien a déclaré qu'il aimait être avec d'autres compatriotes et les Turcs dans le camp de réfugiés en Grèce. Une participante a parlé très positivement de la police italienne qui lui a sauvé la vie durant son voyage migratoire. Enfin, une participante mentionne avoir apprécié avoir été employée dans un pays de transit par une famille pour prendre soin des enfants.

Arrivée en Suisse. Pour beaucoup, l'arrivée était compliquée à cause des conditions de vie difficiles dans le foyer des requérant·e·s d'asile, à l'acclimatation au froid de la Suisse et à l'adaptation aux règles. Après un début difficile, de nombreux·euses participant·e·s ont décrit leurs conditions de vie comme positives. Par exemple, une participante raconte être heureuse de vivre dans un bel appartement avec son mari. Deux autres ont rapporté s'entendre bien avec leur propriétaire et leur famille d'accueil et une autre aime partager des moments avec d'autres résident·e·s chez elle. Les participant·e·s valorisent la vie scolaire en faisant référence aux différents cours qu'elles et ils suivent dans le cadre du programme InVaud. Ils et elles associent le programme d'intégration à une expérience scolaire réelle.

Projets futurs

L'importance de la maîtrise du français s'est révélée cruciale dans la réalisation de leurs projets futurs qui étaient soit de type professionnel, soit personnel.

Le français comme un prérequis pour une insertion socioprofessionnelle. Treize participants ont identifié le français comme la toute première étape pour envisager un stage, un emploi ou un apprentissage. Pour elles et eux, maîtriser la langue locale apparaît comme essentiel pour leur avenir en Suisse.

Projets professionnels. Le projet professionnel est une priorité pour la moitié des participant·e·s. Pour la plupart, cela semble important en général et plusieurs rapportent avoir un rapport positif au travail. Chaque participant·e a fait part de nombreux intérêts professionnels, souvent en accord avec leur projet de carrière. Pour les hommes, les projets étaient mécanicien, électricien, peintre décorateur en bâtiment, peintre, menuisier, boulanger, coiffeur ou installateur de chauffage. Pour les femmes, les projets étaient infirmière, traductrice, pharmacienne, esthéticienne, cuisinière et travailler avec des enfants ou des personnes âgées. Dix participant·e·s ont parlé d'expériences professionnelles et personnelles antérieures ou en Suisse.

Projets personnels. Les participant·e·s ont également signalé de nombreux projets personnels. Six participants ont des projets de mariage et de parentalité. Deux participants ont partagé leur désir de retourner dans leur pays d'origine lorsque la situation s'améliorera. Cinq participant·e·s, souhaitent simplement avoir une vie confortable dans le futur. Par exemple, un Syrien aimerait retrouver la même qualité de vie qu'en Syrie. Trois d'entre eux souhaitent être indépendant·e·s de l'aide sociale. Enfin, trois participants aimeraient avoir leur permis de conduire.

Trois profils de projets professionnels

Trois profils de choix de carrière ont pu être identifiés grâce à ces entretiens : ceux pour qui le projet est motivé par les intérêts que nous appellerons les passionnés, ceux pour qui le projet est motivé par des valeurs d'entraide que nous appellerons les altruistes, et enfin ceux pour qui le projet est motivé par l'amour du travail que nous appellerons les amoureux du travail. Chaque profil sera suivi d'une vignette les illustrant plus en détails.

Les passionnés. Le premier profil regroupe les participant·e·s pour qui le choix se base sur les intérêts professionnels. Composé de quatre hommes et une femme, il semble important pour ce groupe de travailler dans un domaine qui les intéresse, indépendamment de ce qu'ils ou elles ont réalisé avant d'arriver en Suisse. Leurs projets professionnels sont, par exemple, mécanicien, coiffeur ou esthéticienne.

Sami, un jeune kurde de Syrie, est une bonne illustration du premier groupe. Sa grande famille a été dispersée dans plusieurs pays. Sa sœur et quelques cousins vivent en Suisse, mais dans d'autres villes. Il est très discret sur les raisons qui l'ont amené à partir et sur son parcours migratoire. En Syrie, il travaillait dans la décoration d'immeubles et déclarait être bon au travail, ce qui était apprécié de ses parents. Il préférerait travailler que d'aller à l'école. Parce qu'il aime la mécanique et les voitures, il aimerait devenir mécanicien, bien qu'il n'ait aucune expérience professionnelle dans ce domaine. Il s'est décrit comme étant amical et positif et il a confiance en l'avenir. Pour lui, travailler est simple et agréable. Les seuls obstacles qu'il a identifiés étaient d'apprendre le français et de ne pas aimer l'école. Les prochaines étapes pour lui sont d'abord de parler français puis de travailler dans la mécanique.

Les altruistes. Le deuxième profil est composé de quatre femmes pour qui les choix de carrière sont basés sur des valeurs d'entraide et d'altruisme, correspondant aux rôles qu'elles avaient dans leurs familles ou communautés. Leurs projets professionnels sont, par exemple, infirmière, pharmacienne, ou puéricultrice.

Helen a quitté la Somalie seule dans un pays de transit après l'assassinat de ses parents. Elle travaillait pour une famille en prenant soin des enfants. Elle les a grandement appréciés et la famille est devenue une ressource importante pour elle. Ensuite, elle a dû quitter ce pays, mais elle a rencontré une femme qui est devenue une amie intime pendant le voyage de migration. Cette amie était malade et avait été hospitalisée. Helen lui a souvent rendu visite quand elles sont toutes deux arrivées en Suisse. Le plan de carrière d'Helen consiste à devenir infirmière. Son désir de prendre en charge des personnes malades pourrait être lié à ses visites à l'hôpital et à son expérience professionnelle avec des enfants dans le pays de transit. Elle s'est décrite comme gentille et positive, et les valeurs de bien-être, de paix et d'aider les autres sont cruciales pour elle. La prochaine étape pour elle consiste à obtenir le permis de réfugié, à améliorer son français, puis à travailler et à fonder une famille.

Les amoureux du travail. Le troisième groupe est composé de cinq hommes, pour qui l'intérêt semble se porter davantage sur le fait travailler en général, plutôt que sur un métier particulier. Ils ont plusieurs idées de métiers qui s'inscrivent dans la continuité de leurs expériences antérieures, tels que mécanicien, menuisier ou peintre.

Amanuel a quitté l'Érythrée seul pour éviter le service militaire. Il aidait son père dans les travaux agricoles tout en allant à l'école. Sa femme et sa fille sont également en Suisse mais dans une autre ville. Ses projets de carrière sont de devenir mécanicien, peintre en bâtiment, charpentier ou autre métier manuel. Il s'est décrit comme calme, gentil, pacifique et serviable, et la liberté est une valeur très importante pour lui. Les prochaines étapes pour lui sont d'abord de parler et de comprendre le français avec compétence, de retrouver sa famille le plus tôt possible et, enfin, de travailler. Son rêve est juste de travailler et de pouvoir partir en vacances avec sa famille.

La plupart des projets de carrière des participant·e·s dépendent de leurs priorités et de leurs besoins dans d'autres sphères de la vie, comme fonder une famille ou quitter l'aide sociale. À travers ces profils, nous pouvons remarquer trois manières différentes de construire des plans de carrière futurs : le premier groupe est motivé par les intérêts pour un domaine professionnel spécifique ; le deuxième par leurs valeurs et le besoin d'aider les autres ; et le dernier groupe veut travailler, quelle que soit la profession.

Les choix de carrière pourraient dépendre en partie des rôles de genre. D'un côté, le groupe des altruistes n'est composé que de femmes, qui semblaient avoir donné la priorité aux valeurs d'utilité sociale et d'altruisme dans leurs projets de carrière. D'autre part, le groupe des amoureux du travail n'est composé que d'hommes qui semblaient reproduire le rôle de soutien de famille masculin qu'ils avaient déjà dans leur pays d'origine, indépendamment de leurs intérêts professionnels. Cela peut être lié à la pression souvent ressentie par les réfugié·e·s pour travailler rapidement et devenir autonomes. Concernant le troisième groupe, l'influence du genre se retrouvait dans leur choix de carrière, mais cela ne transparait pas au niveau de la composition du groupe.

À ce stade, la plupart des projets de carrière des participant·e·s peuvent être qualifiés de conventionnels. Ce résultat peut indiquer qu'étant donné la complexité de leurs trajectoires migratoires, les requérant·e·s d'asile et réfugié·e·s souhaitent et doivent simplement s'installer dans le pays d'accueil, quelle que soit l'occupation envisagée. Une autre hypothèse est que les options à leur disposition sont plutôt limitées et qu'elles et ils se sentent implicitement ou explicitement poussé·e·s à devenir autonomes. Ainsi, il semble avoir un large éventail de choix, mais concrètement, leurs options sont plutôt limitées à des formations relativement courtes dans des domaines généralement proches de ce qu'elles et ils avaient fait auparavant. Néanmoins, le programme d'intégration semble parfois avoir ouvert des perspectives, comme le suggéraient les participant·e·s du premier groupe.

Ces résultats nous aident à mieux comprendre les défis auxquels font face les réfugié·e·s et les requérant·e·s d'asile et la manière dont ils construisent leur carrière. Les projets de carrière seraient le résultat d'une constellation complexe d'influences provenant à la fois de trajectoires singulières et de capacités et contraintes contextuelles.

2.2.3.2 Article 2 : *Socio-professional integration of newly arrived young immigrants in Switzerland : A look at perceived barriers and resources*

La seconde étude s'est focalisée sur l'identification des barrières et ressources à l'intégration socioprofessionnelle. Les résultats des entretiens ont montré que ces jeunes identifient beaucoup de ressources sur lesquelles elles et ils peuvent compter pour faire face aux quelques barrières rencontrées.

Les barrières

Les barrières regroupent les facteurs qui ont ou qui peuvent directement ou indirectement freiner l'intégration sociale et professionnelle des participant·e·s. Elles étaient de trois types: culturelle, émotionnelle et matérielle.

Barrières culturelles. Plus de la moitié des participant·e·s ont déclaré faire face à des obstacles en raison d'un manque de maîtrise du français. Ces jeunes ont des difficultés à apprendre et à parler français, une langue totalement nouvelle pour tou·te·s. Elles et ils ont tous identifié l'apprentissage du français comme une première étape importante pour accéder au marché du travail. Malgré leurs difficultés en français, certain·e·s primo-arrivant·e·s sont confiant·e·s de pouvoir progresser dans un avenir proche. Outre les problèmes liés à la maîtrise de la langue française, deux participant·e·s ont déclaré avoir rencontré d'autres difficultés liées aux différences culturelles. Par exemple, une Erythréenne a déclaré que le regard méfiant des autres à son égard (dans les endroits publics) la dérangeait. De même, un Erythéen a affirmé qu'il ne savait parfois pas comment se comporter ni communiquer avec les filles en Suisse.

Barrières émotionnelles. Six participant·e·s ont déclaré avoir rencontré des obstacles émotionnels en raison de la distance qui les sépare de la famille qu'ils ou elles ont laissé dans leur pays d'origine, du contact réduit avec ces membres de la famille et du sentiment d'avoir tout perdu dans leur pays d'origine. Trois d'entre eux et elles ont également déclaré se sentir seul·e·s. Trois jeunes ont souligné les conditions de vie difficiles dans lesquelles ils vivaient en Suisse à leur arrivée (dans les foyers spécialement) et ont déclaré qu'ils se sentaient parfois mal à l'aise dans ces environnements. Ainsi, un participant a expliqué combien il était difficile de vivre dans

un foyer avec sa femme et son enfant. Enfin, un participant avait du mal à supporter les rudes hivers suisses.

Barrières matérielles. Quatre primo-arrivant·e·s ont indiqué qu'elles ou ils n'avaient pas encore obtenu le statut de réfugié, ajoutant qu'attendre la décision du gouvernement suisse était difficile. Pour un participant, ce stress l'empêchait même de se concentrer sur d'autres tâches telles que l'apprentissage du français. Trois jeunes ont relevé les barrières liées à l'accès au marché du travail qu'ils ou elles avaient rencontré ou pensaient rencontrer à l'avenir. Deux participant·e·s ont également signalé avoir des difficultés financières : une veut quitter son appartement actuel mais ne dispose pas de ressources financières suffisantes, un autre doit faire face à un défi financier énorme en raison des problèmes de santé de son père qui vit avec lui.

Les ressources

Les ressources regroupent tous les facteurs sur lesquels les participant·e·s ont déclaré pouvoir compter pour faciliter leur intégration socioprofessionnelle. Ces ressources étaient de trois types : sociales, personnelles et institutionnelles.

Ressources sociales. Presque tou·te·s les jeunes ont identifié des membres de la famille ou des amis dans leur pays d'origine comme des personnes importantes avec lesquelles elles et ils souhaitaient rester en contact tout au long de leur vie. Malgré le manque de contacts réguliers, elles et ils considèrent ces personnes comme des ressources clés. Ensuite, la plupart des participant·e·s ont déclaré pouvoir compter sur la coordinatrice du programme InVaud et le ou la conseiller·ère en insertion, ainsi que sur d'autres professionnel·le·s (coach en recherche d'emploi, professeur·e de français et assistant·e social·e, par exemple). Ces professionnel·le·s leur ont principalement fourni trois types d'aide: pratique (recherche d'un appartement ou d'un stage, apprentissage du français), informationnelle (sur le système de formation suisse, par exemple) et psychologique (motivation, affection, écoute, planification, etc.). Neuf participant·e·s ont identifié les membres de leur famille vivant en Suisse comme un soutien, bien que certain·e·s aient déclaré que la prise en charge d'une famille était également une grande responsabilité. Deux jeunes ont chacun mentionné comme des ressources dans leur vie quotidienne la présence d'autres migrant·e·s avec lesquels ils s'étaient liés d'amitié pendant leur voyage ou en Suisse. Finalement, certains jeunes ont identifié d'autres personnes en Suisse. Ainsi, trois d'entre eux ou elles ont parlé des propriétaires de leur logement, de leurs familles d'accueil et de leurs voisin·e·s comme des sources de soutien pratique, alors qu'un participant a mentionné des personnes avec lesquelles il avait voyagé comme source de soutien psychologique.

Ressources personnelles. Les participant·e·s ont identifié cinq types de ressources personnelles : qualités, intérêts professionnels, activités/loisirs, valeurs, et expériences professionnelles ou personnelles. Ainsi, tou·te·s les participant·e·s ont déclaré avoir certaines qualités personnelles, notamment un caractère consciencieux (par exemple, la ponctualité, la réflexion, la responsabilité), de l'extraversion (par exemple, le fait d'être actif·ve, la vivacité, le caractère grégaire) et divers autres traits de personnalité comme l'optimisme et la positivité. Deux participant·e·s ont également relevé leur capacité d'adaptation à de nouvelles situations. Deux autres ont déclaré avoir utilisé des stratégies d'adaptation cognitives pour surmonter les difficultés. Ensuite, tou·te·s les participant·e·s ont également identifié leurs intérêts professionnels comme des facteurs cruciaux dans leur quête d'intégration. Alors que les hommes sont

principalement intéressés par des emplois pratiques (peintre en bâtiment, mécanicien ou charpentier, par exemple), la plupart des participantes sont intéressées par des activités sociales (infirmière, assistante en pharmacie ou spécialiste de la petite enfance). Les activités que les jeunes pratiquent pendant leur temps libre leur sont une grande ressource. Ces activités englobent le sport (football, volley-ball, course à pied, par exemple) et les promenades (seul ou avec des amis). Le sport ayant fait partie de la vie avant la migration de la plupart des hommes, ceux-ci veulent continuer à le pratiquer en Suisse. Trois participant·e·s ont déclaré aimer étudier, lire, traduire et même travailler pendant leur temps libre, et une participante a indiqué qu'elle aimait aller à l'église. Deux jeunes femmes préfèrent passer du temps à s'occuper de la maison. D'ailleurs, ces dernières ont déclaré aimer prendre soin des enfants alors que deux autres jeunes ont déclaré aimer s'occuper des animaux. Neuf participant·e·s ont identifié des valeurs fondamentales qui ont influencé leur vie (par exemple, la liberté, la paix, le respect, l'espoir, la réussite professionnelle, la santé). La foi a également donné de la force à trois d'entre eux·elles. Finalement, neuf participant·e·s ont déclaré avoir eu (ou envisagent d'acquérir) une expérience professionnelle. Cinq participant·e·s ont déclaré avoir déjà travaillé, soit dans leur pays d'origine, soit dans un pays de transit. Trois jeunes ont mentionné avoir obtenu leur premier stage en Suisse. Deux autres vont commencer leur stage dans un avenir proche.

Ressources institutionnelles. Deux participant·e·s ont identifié leur permis de séjour comme une ressource clé qui leur donnait de la force, de la motivation et de l'espoir pour l'avenir.

3 Constatations principales

3.1 Considérations sur le dispositif

Le projet-pilote InVaud visait à développer une aide à l'intégration socioprofessionnelle des jeunes requérant·e·s d'asile et réfugié·e·s qui soit innovante, rapide et individualisée. L'apprentissage du français et l'aide à l'intégration professionnelle, menés en parallèle, constituent en effet une nouveauté dans l'accompagnement de cette population.

Il ressort très clairement des résultats de nos investigations l'importance et les bénéfices d'un accompagnement individualisé et personnalisé. Une co-définition (accompagnant·e-accompagné·e) des prestations mises en place, sur mesure, est relevée comme importante par les participant·e·s, qui sont en mesure de distinguer ce qui leur est utile de ce qui l'est moins. Ainsi, une co-construction du programme de formation semble être une bonne pratique, que ce soit par rapport à l'apprentissage de la langue ou à l'accompagnement à l'insertion socioprofessionnelle. L'aspect émotionnel important de cette période de transition et d'intégration est également souvent relevé. Les personnes font face à des enjeux personnels quant à leur avenir et sont très reconnaissantes d'avoir un soutien proche, privilégié et soutenu. La transversalité de l'approche, prônant un accompagnement à plusieurs niveaux (professionnel, social, de santé) est également appréciée. La personnalisation et l'individualisation de l'accompagnement semble donc constituer un élément indispensable à une telle mesure.

Le rôle central de l'apprentissage et de la maîtrise du français en vue de l'intégration socioprofessionnelle est identifié comme un thème prédominant. Les enjeux sont importants sur ce plan et les besoins peuvent être différents suivant les

personnes. Si cet apprentissage peut être source de satisfaction dans les progrès identifiés, il peut également alimenter des craintes et de la frustration. Par ailleurs, l'accompagnement à la construction d'un projet professionnel, par le biais de stages, mené en parallèle à l'apprentissage du français, semble être apprécié. L'intégration sur le marché du travail constitue un autre enjeu important, également facteur de craintes et d'appréhension. Ainsi, dans une perspective d'accompagnement personnalisé et individualisé, il semble important de respecter le rythme de chaque participant·e, que ce soit pour l'acquisition de la langue ou la construction du projet professionnel, afin de ne pas exacerber une pression qui serait contre-productive à l'apprentissage. Si les enjeux sociétaux d'une intégration rapide d'une population étrangère peuvent être compréhensibles, respecter les individualités dans les processus d'apprentissages et d'orientation et différencier pour chacun·e le temps nécessaire à ces processus, sans imposer un rythme à qui ne pourrait l'honorer, semble tout aussi essentiel.

3.2 Situations particulières freinant l'intégration

Au vu des résultats de nos recherches, le principal obstacle à l'intégration des primo-arrivant·e·s est la difficulté liée à l'apprentissage de la langue française. Cependant, la reconnaissance de cet obstacle et la planification de stratégies pour le surmonter représente une première étape prometteuse. L'absence d'objectifs professionnels et d'un réseau social sont souvent évoqués parmi les barrières à l'intégration des réfugié·e·s et requérant·e·s d'asile. Cependant, les participant·e·s de cette étude n'ont pas signalé ces difficultés. L'une des explications de ce résultat serait que le programme InVaud leur apporte un soutien suffisant pour développer leur carrière et élargir leur réseau social. Cela confirmerait également les résultats de certaines recherches montrant l'importance de tels programmes pour les groupes vulnérables en transition. Enfin, bien que 10 des participant·e·s n'avaient pas encore obtenu leur permis de séjour au moment des entretiens, seul·e·s quatre d'entre elles ou eux ont identifié ceci comme une barrière. Ceci pourrait s'expliquer par leur participation au programme InVaud qui les aurait vraisemblablement aidés à avancer malgré leur statut de séjour incertain.

3.3 Éléments facilitant l'intégration

Les participant·e·s ont identifié de nombreuses ressources, principalement sociales ou personnelles. La plupart d'entre elles ou eux ont surtout mentionné l'importance de leurs ami·e·s et des membres de leur famille, ainsi que des divers professionnel·le·s qui les assistent au quotidien. Les primo-arrivant·e·s possèdent également certains traits de personnalité valorisés dans les sociétés occidentales et associés à un niveau élevé de bien-être et au succès professionnel. L'espoir, l'optimisme et l'attitude positive sont des facteurs clés de la résilience, une caractéristique que l'on retrouve souvent chez les réfugié·e·s et requérant·e·s d'asile. Tous les traits de personnalité mentionnés ci-dessus devraient être bénéfiques pour leur insertion sur le marché du travail et leur développement de carrière. Les jeunes ont également mentionné les loisirs, les intérêts professionnels et les expériences professionnelles et personnelles comme des ressources. Il y a une certaine cohérence entre ce qu'elles ou ils aiment faire et leurs objectifs professionnels, ce qui est également un premier pas vers une insertion professionnelle durable. Plusieurs études ont souligné que les réfugié·e·s et requérant·e·s d'asile sont désavantagés sur le marché du travail, car les informations sur les alternatives aux emplois peu qualifiés leur manquent. Le programme InVaud semble donc pallier ce manque en fournissant les

informations dont elles ou ils ont besoin (par exemple, sur le système éducatif suisse, l'importance des qualifications) pour définir des objectifs correspondant à leurs intérêts et expériences professionnelles.

Finalement, il est intéressant de noter qu'aucun·e participant·e n'a cité les nombreuses langues maîtrisées comme des ressources. Cela est surprenant, car presque tou·te·s parlent au moins deux langues autres que le français et l'anglais (par exemple, l'arabe, le somali, le tigrinya, le kurmandji). Même s'il n'était pas perçu comme tel, le multilinguisme pourrait, en réalité, être une grande ressource, car il représente un atout sur le marché du travail Suisse. Les compétences linguistiques sont en effet associées à des perspectives de carrière plus positives pour la population immigrée.

4 **Recommandations**

Les résultats ont de nombreuses implications pratiques pour les personnes qui travaillent avec des primo-arrivant·e·s. L'**identification des ressources personnelles** étant importante pour l'intégration, nous encourageons les différent·e·s intervenant·e·s à les identifier, par exemple en utilisant des approches constructivistes ou narratives qui leur permettent d'intégrer leur passé à leur présent dans le pays d'accueil. La valorisation de ces ressources, mais aussi la prise en compte des barrières, peuvent aider cette population à sortir de la précarité. Pour ce faire, un **suivi individualisé** semble la forme d'intervention la plus adaptée, puisqu'elle permet de prendre en considération les ressources et contraintes spécifiques à chaque primo-arrivant·e·s et de concevoir un accompagnement adapté.

Un travail sur les barrières rencontrées par ces personnes est également primordial. A la lumière de nos résultats, il semble particulièrement important de prendre en compte les difficultés liées à la maîtrise de la **langue française**. Des efforts supplémentaires doivent être faits non seulement pour leur fournir davantage d'heures de cours de langue française, mais également pour créer des environnements dans lesquels ils et elles peuvent régulièrement pratiquer la langue (en les aidant par exemple à rencontrer des jeunes de langue maternelle française, programme de mentorat). Cet apprentissage du français pourrait avoir lieu dans une diversité de contextes (cours, stages, loisirs, etc.). De plus, les nombreuses langues maîtrisées par les jeunes gagneraient à être davantage reconnues et valorisées comme ressources par le pays d'accueil.

Au-delà des difficultés liées à la langue, il serait également pensable de concevoir des interventions visant à réduire l'impact des autres barrières rencontrées par les primo-arrivant·e·s. En ce sens, des accompagnements inspirés de l'*advocacy counseling* pourraient se révéler utiles, par exemple, pour sensibiliser la culture d'accueil aux défis rencontrés par ces personnes, pour faciliter les regroupements familiaux, pour promouvoir des lieux de vie dignes, voire pour sensibiliser les pouvoirs publics à l'effet insécurisant que peuvent avoir les obstacles administratifs (cf. www.counseling.org/resources/competencies/advocacy_competencies.pdf).

En ce qui concerne l'**élaboration de leurs projets professionnels**, nos résultats indiquent que leurs intérêts semblent avoir été influencés par les rôles de genre. Ainsi, il apparaît important de prendre cet élément en compte afin de minimiser les processus de ségrégation entre les sexes et la reproduction de ceux-ci, particulièrement lorsque les personnes sont originaires de pays où les inégalités sont fortes. Par exemple, il serait utile de concevoir des séances d'information professionnelle sensibles au genre ou

d'autres interventions similaires, permettant aux femmes d'élargir leurs perspectives professionnelles potentielles. De plus, il serait pertinent de tenir compte du rapport au travail des primo-arrivant·e·s, c'est-à-dire des finalités qu'elles et ils y rattachent, de leurs attentes, de l'importance absolue et relative attribuée au travail, de leur représentation d'un travail décent, etc. La discussion de ces éléments contribuerait à l'élaboration d'un projet professionnel à la fois valorisé par la personne et adapté au contexte et au marché du travail en Suisse. Ainsi, et d'une manière plus générale, une **stratégie qui combine insertion linguistique, sociale et professionnelle semble particulièrement appropriée.**

Enfin, les participant·e·s ont identifié le soutien social des membres de la famille, des amis et de divers professionnel·le·s comme une ressource majeure du processus d'intégration. Avoir la possibilité d'être en contact et de discuter régulièrement avec différents professionnel·le·s crée des opportunités pour les jeunes de s'exprimer et de rechercher activement une solution ou de mettre en place un projet. Cela aide également à créer un réseau social, à développer leurs compétences et leur confiance en soi. Nous encourageons donc les programmes d'intégration tels que InVaud de continuer à procurer de tels soutiens. Ainsi, les institutions permettent de participer au **développement d'un réseau qui procure un soutien social** à cette population vulnérable.

Références

- Atitsogbe, K. A., Udayar, S., & Durante, F. (sous presse). Orientation et insertion en contexte migratoire. In J. Masdonati, K. Massoudi & J. Rossier (Eds.), *Repères pour l'orientation*. Lausanne: Antipodes.
- Denborough, D. (2014). *Retelling the stories of our lives: Everyday narrative therapy to draw inspiration and transform experience*. New York, NY: W. W. Norton.
- Fedrico, L., Udayar, S., Toscanelli, C., Clot-Siegrist, E., Durante, F., & Masdonati, J. (submitted). Young asylum seekers and refugees' career choices and plans : A qualitative investigation.
- Hill, C. E., Knox, S., Thompson, B. J., Williams, E. N., Hess, S. A., & Ladany, N. (2005). Consensual qualitative research: An update. *Journal of Counseling Psychology*, 52, 196–205. doi:10.1037/0022-0167.52.2.196
- Udayar, S., Fedrico, L., Durante, F., Clot-Siegrist, E., & Masdonati, J. (submitted). Socio-professional integration of newly arrived young immigrants in Switzerland : A look at perceived barriers and resources.

Annexe 1 :Focus group : canevas d'entretien novembre 2017

Présentation :

Bonjour à tous ! Nous sommes ravis de vous revoir aujourd'hui. Merci beaucoup d'être venus.

Nous allons rapidement nous représenter, puis expliquer le but de ce rendez-vous aujourd'hui.

[Présentation Shagini + Florence]

La discussion portera sur le projet « Insertion Vaud », que vous avez intégré dans les derniers mois. Comme vous le savez, ce programme est nouveau ; vous êtes donc les premiers à en faire partie. Aujourd'hui, nous sommes là pour avoir un retour sur le projet -> neutre. Comme vous êtes tous « acteurs » de ce projet, c'est votre avis que nous venons écouter. Nous ferons de notre mieux pour rapporter votre ressenti et vos propos le plus justement possible. Pour faciliter cela, nous avons préparé quelques questions au sujet du projet global et des prestations. Toute réponse est intéressante pour nous! Parlez spontanément, simplement en respectant les propos des autres. Soyez **critique**, le but est vraiment d'améliorer ce projet à l'avenir, **pour vous et les prochains participants**. Si vous n'avez pas envie de répondre à l'une des questions, ne vous y sentez pas obligé.

Je vous rappelle que tout ce que vous dites aujourd'hui, restera entre nous. Les données sont anonymes, aucun moyen de savoir qui a dit quoi. Finalement, la discussion durera environ 1h30.

Avez-vous des questions jusque-là ?

Questions d'ouverture : (pour mettre à l'aise, mais pas s'attarder, car nous aurons toutes les informations via Marie)





Petit tour de table pour se présenter :

- Nom
- Depuis quand avez-vous intégré le projet InVaud ?
- Êtes-vous déjà dans une prestation ? Si oui, laquelle ?

Questions clés :

- Petit exercice : 5 minutes pour remplir seul le petit tableau ci-dessous, en insérant les éléments qui marchent le mieux actuellement dans le projet (a), ceux qui pourraient être améliorés (b), ceux qui pourraient être supprimés (c) et par quoi ils pourraient être remplacés (d). Il n'est pas nécessaire de TOUT remplir ! Puis nous prendrons un temps pour partager et expliciter aux autres participants l'élément de chaque catégorie qui est le plus important pour lui.

Vote avis sur InVaud

a. Marche très bien : 	b. Marche pas bien (à améliorer) : 
c. Des idées / propositions : 	d. À remplacer/supprimer : 

Projet global

- Pouvez-vous me raconter votre entrée dans le projet ?
- Quelles étaient vos attentes avant de l'intégrer ? (croyance sur contenu, etc.)
- Comment vous sentez-vous depuis votre arrivée dans ce programme InVaud (accompagnement, orientation)?
- Quelqu'un serait d'accord de partager son meilleur souvenir ?
- Et maintenant un évènement ou moment difficile/frustrant/triste qu'il a vécu depuis son arrivée au sein du projet?
- Quels seraient vos besoins, pour pouvoir bénéficier complètement de ce projet ?

Prestation

- Comment avez-vous vécu votre entrée à l'OSEO?

Idées de formulations pour rebondir :

- *C'est très intéressant ce que vous dites. Seriez-vous d'accord de donner un exemple ?*
- *Je ne suis pas sûre d'avoir tout compris. Pourriez-vous expliquer un peu plus ou me donner un exemple concret ?*

Questions de fermeture :

Nous arrivons gentiment au terme de cette discussion.

- Avons-nous oublié d'aborder un thème qui vous semble important ?
- Avez-vous autre chose à ajouter ?
- Avant de se quitter, pourriez-vous encore compléter ces phrases :
 1. Pour moi le plus important dans le projet InVaud c'est...
 2. Ce qui m'aiderait vraiment dans le projet InVaud c'est....
 3. Depuis que je suis dans le projet InVaud, j'ai l'impression d'avoir appris ou que ma situation s'est améliorée de la manière suivante... ?

Conclusion :

Merci infiniment pour votre présence et participation ! Nous ferons de notre mieux pour transmettre le plus conformément vos propos et trouver, dans la mesure du possible, quelques pistes d'amélioration. Nous vous contacterons dans une année pour une deuxième discussion, afin d'avoir votre point de vue et suivre l'évolution du projet.

Annexe 2 :Focus group : canevas d'entretien novembre 2018

Animatrices : Marie-Eve Lapierre et Florence Bornand

Nombre de participants : 8 à 9 par focus groupe

Lieu : Centre des consultations de l'UNIL

Durée : 2 focus groups d'une durée de 1 :30 chaque

Question initiale : Quel est l'avis général sur la structure *InVaud* et quelle est l'évolution une année plus tard?

Thèmes : Accompagnement/relation avec leur conseillère et coach, école/cours, vie sociale, apprentissage du français, évolution/changement, la vie en Suisse

Mise en contexte : La discussion d'aujourd'hui portera sur le projet « Insertion Vaud », que vous avez intégré l'année passée. Comme expliqué durant la dernière rencontre, nous aimerions rediscuter avec vous pour avoir votre avis sur le projet après une année.

Consigne initiale : Comment est-ce que vous vous sentez dans le projet *InVaud*? En quoi répond-il/répond-il pas à leurs besoins et leurs attentes?

Questions d'ouverture : Présentation de chacun

- Nom – d'où venez-vous?
- Depuis quand avez-vous intégré le projet *InVaud*?
- Etc.

Reprise du petit exercice qui avait été fait l'année passée :

- Distribuer les petites fiches et leur donner quelques minutes pour réfléchir et écrire leur avis général sur *InVaud*.

Questions clés :

- Pouvez-vous me raconter votre entrée dans le projet? Comment ça se passe en général depuis maintenant 1 an?
- Quelles étaient vos attentes au départ? En quoi le projet y a répondu jusqu'à maintenant? Donnez-moi un exemple.
- Quels étaient vos besoins en entrant dans ce projet? De quelle manière est-ce que *InVaud* vous accompagne dans vos besoins?
- Qu'est-ce que vous aimez le plus? Pouvez-vous me donner un exemple?

- Qu'est-ce qui vous plait moins? Exemple?

Évolution :

- Qu'est-ce qui a changé depuis 1 an?

- Aujourd'hui quelles sont vos attentes? Est-ce qu'elles ont changé? Avez-vous de nouvelles attentes?

- Aujourd'hui, quels sont vos besoins? Est-ce qu'ils ont changé? Avez-vous de nouveaux besoins?

La suite :

- Comment voyez-vous la suite? Le après *InVaud*?

- Qu'est-ce que vous gardez avec vous pour la suite? Qu'est-ce qui est utile pour vous dans tout ce que vous avez fait avec le projet?

- Qu'est-ce qui est moins utile pour vous? Que supprimeriez-vous dans le projet?

Conclusion :

Faire une petite synthèse de tout ce qui a été dit et demander s'ils aimeraient rajouter quelque chose, s'ils ont des questions.

- Comment ça s'est passé pour vous cette discussion de groupe? Qu'est-ce que vous reprenez?

Annexe 3 : Canevas des entretiens individuels

Rencontre, présentation de la démarche

- Saluer et présenter à nouveau en quelques mots le contexte et la démarche : entretien individuel réalisé dans le cadre de la collaboration avec InVaud et notamment à la demande de Marie Saulnier pour évaluer le projet, un entretien de recherche visant à explorer leur parcours de vie en mettant l'accent sur leurs expériences passées et présents et ce qu'ils en ont retiré (en termes de ressources et de barrières).
- Lui expliquer l'intérêt personnel (moyen d'avoir un aperçu du parcours effectué jusqu'à maintenant et d'identifier leurs ressources et barrières, ce qui peut être utile en termes d'insertion professionnelle ; occasion de se livrer sur soi et raconter son histoire) et scientifique de la recherche (faire connaître vos ressources, barrières et souhaits au monde externe, y compris à InVaud afin qu'ils puissent améliorer leurs prestations).
- Mentionner la confidentialité de l'entretien, que les données ne seront jamais utilisées de manière nominative, notamment dans les retours faits à InVaud.
- Préciser que l'échange sera enregistré et transcrit également, de manière anonyme. Les données audio seront détruites après un certain temps. Les données seront accessibles et discutables par les participants. Ceux-ci seront libres de se retirer du processus à tout moment. Faire signer la feuille de consentement.
- Rappeler qu'on n'est pas là pour les juger, qu'ils peuvent dire tout ce qu'ils veulent, qu'ils sont également libres de ne pas répondre à une question si cela évoque des souvenirs trop douloureux.
- Rappeler que nous sommes conscients des difficultés linguistiques, qu'ils peuvent demander à répéter les questions autant de fois qu'ils veulent, qu'il est important que nous nous comprenions.
- Remercier la personne pour sa disponibilité, sa collaboration et son indulgence. Faire signer la feuille de consentement, démarrer l'enregistrement et commencer l'entretien.

L'entretien

- Présenter le plan de l'entretien : dire que l'on va parler de leurs expériences passées et présent à travers un dessin. Leur donner le matériel (feuille A3, crayons de couleur). Dire que la vie c'est comme un voyage, que peut-être on est au début, au milieu ou à la fin de ce voyage, et que durant cet exercice, ils vont pouvoir raconter ce voyage. Avant de commencer l'exercice, demander à la personne de dessiner un chemin (depuis le coin en bas à gauche jusqu'à en haut à droite) qui sera le symbole d'un voyage, puis un cercle sur ce chemin pour représenter le présent. Lui expliquer que ce qui sera représenté avant ce point sera le chemin déjà parcouru par la personne, et ce qui sera représenté

après ce point, le chemin qui reste à parcourir. Faire dessiner à la personne une valise où il pourra mettre tous les éléments qu'il va garder avec lui lors de son voyage.

1. Première partie : le passé

1.1. Nous allons d'abord voir ensemble le chemin que vous avez déjà parcouru. Pour cela, nous allons ensemble parler de vos origines, des personnes qui vous ont accompagnées lors de ce voyage, des événements marquants de votre vie, que cela soit positifs ou négatifs, ainsi que des obstacles que vous avez rencontrés dans votre passé que vous avez réussi à dépasser.

- Au début du chemin, notez d'où vous venez, incluant les éléments tels que le pays de naissance, ville où vous avez grandi, les origines de vos parents, la langue que vous parlez, votre religion, etc.
- Qui était là à vos côtés à ce moment et qui vous a accompagné lors du reste de votre voyage ? (cela peut-être des individus, des groupes, communautés, mais aussi amis imaginaires, animaux de compagnie, etc.) Ecrivez leurs noms sur le chemin tout en me décrivant qui ils sont. Y a-t-il des personnes que vous aimeriez mettre dans votre valise et les garder avec vous tout au long du voyage ? Qu'est-ce que ces personnes peuvent dire de vos qualités, compétences, ressources ? (A mettre dans la valise également).
- Quels sont les événements qui vous ont marqués lors de ce voyage ? Cela peut être des événements positifs ou négatifs qui ont été importants pour vous ? Dessiner des cases sur le chemin du passé, mettez un titre à ces événements et les marquer par un + ou un - pour montrer s'ils sont négatifs ou positifs. Décrivez maintenant en quelques mots ces événements et ce que vous en avez retenu et appris (mettre dans la valise).
- Avez-vous rencontré des obstacles lors de votre voyage ? Si oui, dessinez-les par des rivières ou des montagnes, et expliquez comment vous avez réussi à les surmonter, donc comment vous avez réussi à traverser la rivière ou la montagne ? → Si des ressources en ressortent, les ajouter à la valise.

Avant de passer à la partie suivante, jeter un coup d'œil à la valise et parcourir à nouveau les éléments mis dans cette valise. Demander à la personne si elle veut ajouter d'autres ressources qu'elle possède dans cette valise (compétences, intérêt, personnes, croyances, etc.)

2. Deuxième partie : le présent

2.1. Nous allons maintenant voir ensemble ce qui est en train de se passer actuellement dans votre voyage. Comme pour le chemin déjà parcouru, vous

allez me raconter ce que vous êtes en train de vivre en ce moment même, à commencer par où vous êtes, ce que vous faites, les personnes qui vous accompagnent et soutiennent, les obstacles que vous rencontrez en ce moment et ce qui est important pour vous à ce stade de votre voyage.

- Pour commencer, dans ce cercle qui représente votre état actuel, inscrivez-moi à son centre quelques éléments qui décrivent votre présent. C'est-à-dire par exemple, l'endroit où vous vivez, avec qui, depuis quand.
- Qu'est-ce que vous faites en ce moment ? représentez-le également dans le cercle.
- Y a-t-il des personnes qui sont en ce moment à vos côtés pour vous soutenir et vous donner des forces ? Si oui, écrire leurs noms tout autour du cercle. Si il y a des personnes qui vous sont importants et que vous voulez les garder auprès de vous pour le reste du voyage, inscrivez-les également dans la valise. Qu'est-ce que ces personnes peuvent dire de vos qualités, compétences, ressources ? (A mettre dans la valise également).
- Est-ce que vous rencontrez des obstacles en ce moment mêmes ? Lesquels ? Représentez-les par des rivières ou montagnes, et expliquez-moi en quoi ce sont des obstacles et comment vous comptez les surmonter. → Si des ressources ont été relevées par la personne, lui proposer de les inscrire également dans la valise.
- Qu'est-ce qui est important pour vous en ce moment ? représentez-les également à l'intérieur du cercle avec des cases et nommez-les.
- Dessinez une boussole dans le coin.
Quand vous ne savez plus très bien dans quelle direction aller, vous pouvez regarder cette boussole pour vous repérer. Ce sont vos valeurs, ce qui est important pour vous, qui guide vos choix et vos décisions, qui indique les directions que vous prenez, ce que vous n'êtes pas prêt à lâcher ou à négocier.
Vous pouvez écrire cela à côté de la boussole.
- Finalement, quels conseils donneriez-vous à une personne qui n'est pas encore arrivée à ce stade du voyage ?

Avant de passer à la dernière partie, jeter un coup d'œil à la valise et demander à la personne si elle veut ajouter dans cette valise d'autres ressources qu'elle a identifiées

(compétences, intérêts, personnes, croyances, etc.). Pareil pour les valeurs, à ajouter dans la boussole.

3. Troisième partie : le futur

3.1. Maintenant que nous avons regardé ensemble le chemin que vous avez déjà parcouru et celui que vous êtes en train de parcourir, nous pouvons nous intéresser également au chemin qui vous reste à parcourir. Donc voir ensemble où vous voulez aller dans le futur, vos rêves et souhaits, ce que vous aimeriez découvrir et les choses que vous voulez qui se réalisent.

Commencer par soit a) soit b) selon le souhait du participant :

- a) Donc déjà, où voulez-vous aller au final? Quels sont vos rêves et vos souhaits à long terme ? Placez-les au bout du chemin. Parlez-moi de ces rêves (depuis combien de temps, pourquoi).
- b) Quelles sont les étapes à traverser pour réaliser ces rêves ? Qu'est-ce que vous devez faire pour arriver jusqu'au bout du chemin ? (ainsi on identifie quelques objectifs à court-terme) Placez-les tout au long du chemin qui vous reste à faire.

Pour a) et b) les faire parler des buts personnels et professionnels !

- Quels sont les éventuels obstacles que vous pourriez encore rencontrer dans le futur ? Et comment pensez-vous que vous pourriez les surmonter ? Dessinez-les à nouveau soit à l'aide de rivières ou de montagnes. → Si de nouvelles ressources émergent à ce moment, les inscrire dans la valise.

4. Vue d'ensemble sur l'exercice

- Nous sommes arrivés au bout de ce voyage. Avant de terminer l'entretien, j'aimerais que vous preniez quelques instants pour regarder votre voyage de vie.
- Est-ce que vous aimeriez ajouter ou compléter votre dessin ? Est-ce que vous aimeriez partager d'autres choses ?
- Donc pour terminer, voici une dernière question : si vous étiez un oiseau qui survole ce chemin, quel titre lui donneriez-vous ? (Pour reformulation : 1. si vous voulez présenter ce dessin et l'expliquer à quelqu'un d'autre, quel titre vous lui donneriez ? 2. si vous deviez écrire un livre sur votre voyage, quel titre lui donneriez-vous ?)

Prendre congé

- Remercier le participant et arrêter l'enregistrement.
- Proposer de garder une copie du dessin, lui dire qu'il peut l'utiliser, s'il le veut, avec d'autres intervenants (conseiller, psychologue, etc.).
- Demander son avis concernant l'entretien.
- Au besoin, revenir sur des éléments qui ont été douloureux durant l'entretien et chercher à les accompagner suivant les besoins.